

# Vundi, c'est pas lundi

Aline Panighini\*

*À 4 ans, l'erreur n'est ni une faute ni un échec : elle est le déclencheur d'une prise de conscience, le levier d'un apprentissage profond. Voici une pratique exigeante, joyeuse et respectueuse du rythme de chacun, où se tromper, c'est déjà apprendre.*

**N**ous sommes en moyenne section de maternelle. Séance de rituels sur la date, comme tous les matins. Un élève vient écrire le nom du jour au tableau, LUNDI, en capitales. Pour s'aider il y a le train de la semaine affiché devant lui, et l'alphabet dans les trois écritures affiché aussi au tableau.

Il trace tant bien que mal la première lettre, en faisant un bâton incliné et un trait horizontal de même longueur. Bien sûr ça n'est pas un L, et j'en suis bien contente ! Je lui demande de s'écarter, je demande aux autres : « *Qu'est-ce que vous pensez de la lettre L que Théo a essayé d'écrire ? Est-ce qu'on reconnaît bien que c'est un L ?* »

## PENCHÉ OU VERTICAL ?

Un dialogue s'engage avec le groupe classe :

- « Non.
- Pourquoi c'est pas un L ?
- C'est tordu, c'est penché.
- Tu parles de ce bâton-là ? Et il faudrait qu'il soit comment ? »

L'élève interrogé répond par un geste de haut en bas.

- « Debout, vertical, oui c'est ça. Là Théo a fait un trait penché, mais dans la lettre L le trait est vertical. »

Je montre la lettre L.

- « Et pourquoi c'est important que le trait soit debout ?

- Parce que sinon ça fait V !
- Oui, si on laisse un trait penché, on dirait la lettre V, et alors ça ferait VUNDI. Mais on n'est pas Vundi, on est Lundi ! » (rires des enfants)

J'efface le L penché de Théo et il fait un deuxième essai, avec beaucoup d'application dans son geste.

Et voilà comment mon rituel de la date peut durer vingt minutes (surtout les vendredis, encore plus de lettres !).

## QUELLE PLACE POUR L'ERREUR ?

L'erreur est voulue, désirée par l'enseignante, car c'est le support d'enseignement. L'erreur est acceptée, comprise, et sert d'intermédiaire pour atteindre le résultat attendu. Dans cette situation, il y a un modèle normé à reproduire (et pas le choix, pour être compris dans son message écrit, il faut

respecter la forme de la lettre !). L'erreur est donc ce décalage entre le geste produit et l'objectif visé. C'est en comparant mon geste avec la trace attendue, que je peux le modifier et le rectifier pour le rendre semblable au modèle. L'erreur est donc bien support d'apprentissage.

Voici un autre exemple, dans la construction du nombre, en petite ou moyenne section de maternelle.

L'élève a une famille d'ours qu'il doit nourrir. Pour cela, il doit aller chercher la bonne quantité de fruits dans la réserve qui est un peu éloignée, en un seul trajet (ours et fruits : on fait avec ce qu'on a en classe !).

L'enfant va donc devoir associer la quantité d'ours à la quantité de fruits à rapporter, sans recourir au terme à terme puisqu'il ne peut pas prendre les fruits un par un. Je lui montre comment utiliser ses doigts pour mémoriser la quantité pendant le trajet (« *Tu as comme ça d'ours, ça s'appelle quatre, tu dois aller chercher quatre fruits.* »). Au retour il vérifie s'il a réussi en plaçant chaque fruit qu'il a rapporté devant chaque ours.

## SE TROMPER, RÉFLÉCHIR

Là où c'est intéressant, c'est quand il rapporte trop ou pas assez de fruits, évidemment. Je reprends l'intermédiaire des doigts : « *Toi tu as rapporté comme ça (en montrant mes doigts), ça s'appelle trois, et regarde, tu avais comme ça d'ours, quatre (en dépliant le quatrième doigt). Comment tu vas faire alors ?* » Phase cruciale et intensément reconfortante pour l'enseignante : l'enfant réfléchit. Ça se voit à sa posture arrêt sur image, visage fermé, concentration. Et hop ! il se met en action et va chercher le fruit qui manque. « *Oui, bravo, il faut encore un fruit. trois et encore un, ça fait quatre.* »

L'élève complète sa collection, il est fier d'avoir réussi, et il a appris que ces trucs qu'on récite, là, un-deux-trois-quatre-cinq etc., c'est aussi une quantité, et pas la même à chaque fois, et qu'il peut utiliser ses doigts pour se les approprier...

Comme dans l'exemple sur l'écriture de la date, l'erreur m'intéresse parce qu'elle va me servir à installer une prise de conscience, une réflexion, la construction d'un savoir.

Il y a malaise, malêtre, quand faire une erreur déclenche un sentiment de culpabilité, parce qu'on lui a donné une valeur morale (« c'est bien / c'est pas bien »). Je veille toujours à dissocier mes élèves

\* Aline Panighini était enseignante à Lunéville (Meurthe-et-Moselle) jusqu'en 2024, devenue coach professionnelle.

de leur comportement et à les féliciter pour leur travail ou les efforts fournis (« Bravo, tu as réussi ! »).

Ce discours positif et délibérément encourageant, couplé avec des situations pédagogiques riches qui donnent toute leur place aux erreurs, est source de progrès pour tous les élèves, et en particulier pour ceux qui ont des difficultés. Car c'est dans la difficulté qu'il y a réflexion. Pour les « bons » élèves, je propose les mêmes types d'activités-problèmes, mais en augmentant les quantités de manière suffisante pour que la difficulté pointe son nez.

Spontanément, les jeunes enfants de maternelle n'associent pas l'erreur à l'échec. Ils vivent l'erreur plutôt comme un défi à relever, un problème à résoudre. Il n'y a qu'à voir leur air concentré, face à une tâche à accomplir qui fonctionne par essais-erreurs, comme un atelier individuel de type Montessori. J'ai souvent constaté combien ce type d'activité permet d'allonger le temps de concentration des élèves les plus fragiles, justement parce qu'il y a une erreur, une incompréhension ou un défi à surmonter pour réussir l'activité.

#### ACCOMPAGNER ET FAIRE CONFIANCE

À l'heure des évaluations nationales récurrentes, du système de notation persistant et de Parcoursup, certains parents peuvent s'inquiéter sur le décalage possible entre ce point de vue constructif sur l'erreur et la nécessité de ne pas en faire pour avoir un bon dossier. Je veux les rassurer.

C'est justement quand l'enfant a appris à accepter les erreurs sans en avoir peur, à réfléchir pour

en tirer quelque chose de positif, qu'il va réussir à avoir confiance en lui, à développer sa motivation et à avoir envie de faire des efforts pour progresser, bref à construire une solide estime de soi. Je me souviens d'un de mes élèves en grande difficulté, accompagné par le Rased (Réseau d'aides spécialisées aux élèves en difficulté), dont ma collègue enseignante spécialisée disait : « *Il est bien en retard dans les apprentissages, mais il a envie d'apprendre, il est motivé, il s'accroche. Il a compris ce que c'est qu'apprendre et il aime ça : pour lui c'est gagné.* »

Trop souvent, nous voyons le système scolaire comme un train qui roule à vitesse constante, dans lequel il faudrait absolument monter sous peine d'exclusion ou de sanction. J'aimerais qu'on considère que toutes les adaptations, en termes de temps, de soutien, d'orientation, etc., sont simplement des façons de faire diverses et variées, aussi valables les unes que les autres, mises en place ici ou là pour répondre à la diversité des personnalités, des profils, des parcours, des besoins. Pas d'échec là-dedans ! Un parcours unique, avec telle ou telle adaptation, parce que chaque enfant est unique.

Faisons confiance aux élèves, aux jeunes, dans leur capacité à s'approprier leurs apprentissages et investir leur parcours scolaire, lorsqu'ils sont accompagnés avec écoute et respect de ce qu'ils sont.

Dessin 6

